

— Enfin je n'y comprends rien. D'abord vous paraissez accorder un intérêt aux prochaines législatives de mon pays, alors que je sais pertinemment que vous estimez le récit de la droite et celui de la gauche substituables l'un à l'autre, à quelques virgules près, comme le sont ceux des grands partis dans les pays de bipartisme. N'est-ce pas vous-même qui me disiez il n'y a pas bien longtemps : si la droite l'emporte à une faible majorité, elle devra faire une politique un peu sociale ; et si c'est la gauche dans les mêmes conditions, elle ne pourra que composer avec la droite ? Et quant à la troisième hypothèse, le cas d'un important mouvement des voix vers la gauche, vous n'ignorez

nullement les difficultés que rencontrerait un gouvernement porté au pouvoir dans ces conditions. Les propriétaires de capitaux, les patrons et la classe politique bourgeoise, chacun avec les moyens qu'il a, ne manqueraient pas, une fois passée l'euphorie des premières mesures sociales, de lancer une offensive contre l'application du Programme Commun, et cette offensive trouverait dans les difficultés persistantes de l'économie mondiale un renfort assuré. Si bien que ce gouvernement ou bien mettrait les pouces pour obtenir la complaisance d'une partie de ses adversaires, stratégie dont le P.S. caresse évidemment le projet, ou bien devrait prendre des mesures draconiennes en matière économique et sociale, ce qu'il serait bien incapable de faire. Car il faudrait, pour qu'il le fût, que le P.C. fût majoritaire dans la gauche, et qu'il eût en outre en lui-même la faculté à la fois de recueillir et de porter plus avant l'énergique impatience des travailleurs et de tous les petits ; or il est minoritaire, et quant à ses ca-

pacités offensives, vous savez très bien que, réduites à presque rien dès l'époque stalinienne par des considérations d'équilibre mondial, elles sont encore plus nulles aujourd'hui où il s'est officiellement interdit l'usage des grands noms qui pouvaient intimider la droite et devaient galvaniser sa clientèle, je veux dire : révolution, dictature du prolétariat, internationalisme, soviets et tutti quanti. De sorte que je n'ai pas à vous apprendre qu'il préférera, si ce n'est déjà fait, retourner bien vite à l'opposition en laissant le P.S. se faire battre par une coalition de droite ou se prêter à une majorité centre gauche. Et si vous trouvez mon tableau sans imprévu, je vous dirai qu'il n'y en a pas à attendre des organisations, qui sont programmées comme de bonnes machines avec des marges de tolérance de l'ordre de 3 % ; mais que peut-être le commun se montrera moins prévisible si, excédé du récit production-consommation que lui fait jouer le capital dans le travail et ailleurs, et irrité que la gauche ne mette pas à

exécution le scénario qu'elle avait promis, il se mettait, sait-on jamais, à raconter et à jouer pour son compte mille petites histoires déconcertantes. Ce serait, nous en sommes d'accord, je suppose, la seule éventualité intéressante, parce que la seule où quelque chose aurait des chances de se dire et de s'exécuter qui n'ait pas été prévisionnellement analysé par les programmateurs de tous bords. Serait-ce là ce qui motive votre intérêt pour les élections ?

— Non, quoique j'apprécie votre tableau. Mais dites d'abord l'autre chose qui passe votre entendement.

— Mais que vous jugiez opportun, alors que ce pays est livré aux soucis les plus ordinaires et à des perspectives aussi médiocres que celles que je viens de vous servir, d'entreprendre ce que vous nommez mon « instruction païenne ». Cela paraîtrait insupportablement élitiste, si ce n'était pas simplement insensé.

— Par païen, j'entends impie, pour le moins. Et si nous avons à nous instruire (et non moi vous),

c'est que nous voulons pourtant la justice. Voici donc l'objet de mon instructif récit : la justice dans l'impiété.

— Mais l'impiété est acquise depuis belle lurette dans nos sociétés laïques, et la justice est le lieu le plus commun des programmes qu'elles peuvent se proposer. Je ne vois pas ce qui distingue votre slogan de celui des gauches ou des droites libérales.

— Les libéraux peuvent être assez impies, mais ils sont fort peu justes, et les gauches veulent le juste, mais au prix d'une piété extrême. Or le point nouveau dans votre petite guerre électorale, c'est que pour la première fois depuis un demi-siècle, la plupart des intellectuels de votre pays renâclent à raconter et à justifier le récit marxiste, même accommodé, parce qu'ils jugent qu'il engendre des effets gravement injustes partout où il est exécuté complètement. Et je ne veux pour ma part qu'ajouter à cela cette raison, que l'injustice qu'il engendre procède de la piété même qu'il appelle et qu'il exige.